



Culture&loisirs

Andy Goldsworthy intègre le mouvement de la nature à ses créations. Andy Goldsworthy



Andy Goldsworthy à Chaumont-sur-Loire



Andy Goldsworthy, semeur de cairns

Maître du land art, l'artiste britannique a fait escale au domaine de Chaumont-sur-Loire pour créer un cairn monumental, point d'orgue d'une saison « Arts et nature » particulièrement fertile.

Depuis le néolithique, les hommes érigent des monticules de pierre sèche pour marquer les chemins de montagne, l'entrée des cols ou des grottes. Arrière-petit-fils de carrier, Andy Goldsworthy sème depuis près de quarante ans des sculptures minérales qui marquent son territoire à travers le monde. La dernière en date, une graine géante, a pris racine à Chaumont-sur-Loire, sur le promontoire herbeux qui domine la Loire. En février dernier, pendant une quinzaine de jours pluvieux et venteux, l'artiste britannique a empilé et taillé, au marteau et au burin, les blocs d'ardoise issus des carrières de Trélazé, près d'Angers, aujourd'hui fermées après avoir longtemps servi à couvrir les châteaux de la vallée.

Haut de près de trois mètres et pesant huit tonnes, son cairn, strié de mille nuances de gris, repose sur la souche d'un platane. Les repousses de l'arbre, coupé il y a trois ans, vont au fil des saisons « embrasser » l'œuvre, « sculpture vivante » en perpétuelle mutation. « J'aime ce dialogue, cette tension entre la pierre et l'arbre, explique Andy Goldsworthy. La nature n'est pas tranquille mais pleine d'énergie, traversée par de puissantes forces souterraines. Comme

l'ardoise protège les maisons, la sculpture va préserver l'arbre du pourrissement en limitant les infiltrations d'eau. Et l'arbre, en renaissant, va protéger mon travail. »

Invité par le Centre d'Arts et de Nature qui lui consacre cette année la moitié de son budget (soit près de 250 000 €), l'artiste de 59 ans voit dans cette œuvre son dernier cairn. Il forme un triptyque avec deux autres qui font, eux aussi, corps avec le végétal. L'un, en granit, installé dans le Queensland en Australie, est surmonté d'un figuier étrangleur, qui va progressivement l'avalier;

« Avec le temps, j'intègre de plus en plus la croissance de la nature et sa part d'incertitude à mon travail. »

l'autre, en calcaire, va se fondre dans les buissons sauvages de Majorque, en Espagne. « Avec le temps, j'intègre de plus en plus la croissance de la nature et sa part d'incertitude à mon travail. La distinction entre mes œuvres éphémères et permanentes tend à s'effacer », précise Andy Goldsworthy.

S'il imagine, dans des croquis au fusain, l'évolution de ses sculptures dans les années à venir, il réalise également de nombreuses photographies, dont une vingtaine est montrée à l'intérieur du château de Chaumont. Pyramide de glace, cercle de pétales fuchsia ou zigzag de



Le cairn de Chaumont-sur-Loire fait partie d'un triptyque avec une autre sculpture en Espagne et une troisième en Australie. Eric Sander

plumes coupées, ces instantanés poétiques donnent un aperçu du travail de l'artiste depuis les années 1980. « *La photographie, que je pratique depuis ma formation en école d'art, est une sorte de langage par lequel je décris et comprends en même temps mon travail* », analyse-t-il avant de citer Brancusi : « *Pourquoi parler de sculptures quand on peut les photographier ?* »

Cécile Jaurès

*Le Centre d'arts et de nature est ouvert toute l'année mais les expositions sont visibles jusqu'au 2 novembre.
Rens. : 02.54.20.99.22
ou www.domaine-chaumont.fr*

Une programmation éclectique

Chaumont a ses fidèles. Après avoir tapissé l'an dernier la galerie du Fenil d'un magnifique tissage mordoré (encore visible cette année), l'artiste africain El Anatsui vivifie une partie délaissée du parc avec une installation de troncs peints et habillés de métal recyclé. Sur la pelouse centrale, l'Italien Giuseppe Penone a planté un arbre en bronze enserré par une main, en écho à l'œuvre qu'il avait réalisé pour le domaine en 2012. Le Coréen Lee Bae a posé ses fagots de bois brûlé sur un lit de poudre de marbre blanc, dans l'ancien four du céramiste Nini. Le Français Marc Couturier met l'Asinerie aux couleurs de l'*Aucuba japonica*, dont le feuillage vert piqueté de jaune dessine des constellations. Dans le château, ne manquez pas les étranges natures mortes de la Brésilienne Luzia Simons et la vidéo du jeune Italien Quayola, dont les paysages provençaux balayés de mistral se transforment en vibrants tableaux abstraits.